

Entre passé et avenir : Le patrimoine comme exigence

(Les phrases en italique sont issues du Compte-rendu rédigé par Michel Jolland pour les adhérents)

Les associations consacrant l'essentiel de leur activité au patrimoine se sont multipliées ces dernières années, sachant que le « patrimoine » dont il s'agit n'a rien à voir avec celui qui fit (et fait encore) les beaux jours des notaires et des banquiers. La notion s'est élargie et désormais englobe tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, peut apparaître comme la trace signifiante du passé d'une quelconque communauté, un village par exemple. Les désormais institutionnelles et très célèbres Journées du Patrimoine montrent à l'évidence que le goût du patrimoine ainsi entendu est partagé par le plus grand nombre. Il convient cependant de porter un regard lucide sur cet engouement. De même qu'il existe un tourisme culturel, se justifiant par un pseudo-intérêt pour l'art, de même l'histoire sert souvent d'alibi à une curiosité superficielle, trouvant dans les ruines et les vestiges de quoi alimenter une rêverie de nature romanesque. Ajoutons que la nostalgie tient une place non négligeable dans ce bric-à-brac où vieux châteaux, dames en perruques et métiers disparus le disputent au souvenir attendri des « veillées d'autrefois », comme si la vie « d'avant » avait un parfum inimitable. Pour le dire crûment, la soi-disant défense du patrimoine est souvent le fait de personnes et de structures qui abordent la pratique de l'histoire en ignorant tout des principes et des méthodes qu'elle exige, ne voyant en elle qu'une occasion de scénariser un passé vidé de sa substance. Le vocable « patrimoine » recouvre souvent une vision idéalisée de ce qui fut, occultant sa complexité et son ambivalence, il signifie surtout que le parti pris n'est pas celui du savoir, sa recherche, son élaboration, mais celui du spectacle. On se suffit de donner à contempler, de chercher à émouvoir.

De ces risques Michel Jolland, lorsqu'il créa « Saint-Vérand Hier et Aujourd'hui », était prévenu. Ses fonctions d'Inspecteur au Ministère de l'Agriculture lui avaient permis d'approcher la plupart des structures envisageables (s'il est un secteur riche en organisations de tous types c'est bien le monde rural). Impliqué par ailleurs dans la recherche en évaluation par le biais d'une association dont il est toujours président, il avait compris qu'intervenir dans le champ du patrimoine imposait un niveau d'exigences (contenus et méthodes) peu présent dans la plupart des associations qu'il lui avait été donné de côtoyer. Ce sont ces exigences qu'on voit à l'œuvre depuis bientôt dix ans et qui permettent au village de Saint-Vérand de découvrir peu à peu qu'il occupe une place dans l'Histoire, qu'il possède sur son territoire des œuvres, des bâtiments, des sites remarquables, des curiosités géologiques, des trésors botaniques et faunistiques, qu'il a abrité des personnalités dont l'aura est loin d'être négligeable, comme Paul Berret, et qu'il se trouve, par le biais de ces questionnements et découvertes au cœur de réseaux multiples d'amitiés, de coopération, une sorte de point de rencontre privilégié. A Saint-Vérand, le champ d'étude couvre aussi bien l'histoire, la vie rurale du siècle dernier, que la géologie, la faune, la flore et le patois, l'école publique du siècle dernier fait l'objet d'un court métrage et le musée de Grenoble vient en avant-première – par le biais d'une Saint-Vérandaise qui y joue un rôle non négligeable – présenter l'une de ses expositions phares.

Saint-Vérand Hier et Aujourd'hui est une association patrimoniale reconnue d'intérêt général à caractère culturel. Inscrite dans un champ d'action large et ouvert, son approche englobe tout ce qui appartient à l'histoire de Saint-Vérand, tout ce qui relève de sa mémoire, tout ce qui porte en soi le germe de son devenir. Cela recouvre les sites naturels, la faune et la flore, les bâtiments, les équipements, les œuvres d'art, ainsi bien sûr que les habitants, leurs occupations, leur manière de vivre.

La place particulière qu'occupe « Saint-Vérand Hier et Aujourd'hui » sur le terrain du patrimoine se trouve en toute simplicité définie par son titre. Le piège qu'a voulu éviter Michel Jolland était,

comme évoqué plus haut, ce sentimentalisme à l'eau de rose qui a tendance à embellir le passé et confond le récent et le plus lointain dans une sorte de brouillard factice. Le tout au détriment de la vie actuelle, laquelle ne se rêve pas mais s'affronte. D'entrée de jeu il a été question de créer une tension dialectique entre le présent (dont on sait qu'il est nécessairement orienté vers le futur) et le passé. En quelque sorte l'association est née de ce constat : vivre (à) Saint-Vérand aujourd'hui implique qu'on se sente nourri du Saint-Vérand d'hier, habiter Saint-Vérand c'est être habité par lui, devenir à Saint-Vérand c'est comprendre le devenir de Saint-Vérand et s'y impliquer. On voit bien dans ce projet, cette projection, qu'on est loin de la nostalgie mielleuse qui accompagne bien des manifestations « patrimoniales ». On interroge le passé afin d'extraire le suc qui donne du sens et de la valeur au présent.

Le problème de villages tels que Saint-Vérand est que ses habitants ne connaissent de lui que son nom, sa géographie (a minima : uniquement pour des raisons utilitaires) et le quota de services que leur municipalité est susceptible de leur rendre. La plupart des habitants d'une ville connaissent un point important de son histoire, un lieu auquel se rattache quelque épisode marquant, voire un personnage, un événement hors du commun. Se dire Grenoblois ou Valentinois c'est se situer en tant que tel « urbi et orbi » si l'on veut bien accepter le détournement de cette formule... Mais se dire « de Saint-Vérand » c'est dire quoi ? La plupart du temps, le mieux intentionné de vos interlocuteurs vous demandera s'il s'agit bien « du plus haut village d'Europe ? », voire si c'est le terroir « de ce savoureux Saint-Vérand » qu'il a bu récemment dans un bon restaurant ?... L'un des espoirs de Michel Jolland – et des membres de son association évidemment – est de penser qu'un jour le nom de Saint-Vérand sera immanquablement associé aux noms de Jacques Aymar, Paul Berret, Duilio Donzelli, qu'il évoquera l'image de copies prestigieuses et insolentes de grands maîtres de la Renaissance, dont Léonard et Raphaël, qu'il donnera envie de questionner au sujet de ces mystérieuses « Terres blanches » ou de cette énigmatique église disparue aux confins d'un quartier au nom étrange, « Comment dites-vous ? – Ah oui ! Quincivet ! »... Etc.

Donner Saint-Vérand aux Saint-Vérannais tel fut un des premiers objectifs. Parce que les vivants, où qu'ils soient et quels qu'ils soient ne peuvent aller de l'avant sans être assurés de leur passé. Les nations se sont construites sur leurs morts, les sans grade et les héros, ceux dont la tombe, même fictive, est encore honorée et ceux dont les cendres se sont perdues dans l'espace. Vivre à Saint-Vérand « aujourd'hui », c'est pouvoir caler son dos contre la masse confuse mais n'en doutons pas bavarde et pugnace des Saint-Vérannais d'hier, c'est s'enorgueillir de ces trésors que l'église héberge, que l'on aperçoit du plus loin sur le Chatelard, qu'on découvre au hasard de promenades dans ces bois enchantés, ces coteaux malicieux et rêveurs, ces belles avenues naturelles que sont le plateau de Rossat ou le lit de verdure creusé par la Cumane, hauts lieux d'un paysage aux mille facettes. Le paysage de Saint-Vérand.

S'enorgueillir d'être de ce lieu, de cette histoire, d'être moralement copropriétaire de la Madone de Donzelli et Jasserand, des ombres errantes de Quincivet ou Saint Victor (c'est le sens de la notion de « patrimoine » : un bien commun) est un objectif en soi. Il ne s'obtient pas en quelques mois, ni quelques années. D'où l'extrême patience et l'obstination de l'association, dont la personnalité du président est représentative : de rencontres en rencontres, de causeries en causeries, par le biais d'une exposition, d'une sortie, d'une manifestation symbolique, il s'agit de rendre incontournable la présence de ce qui, concrètement, a disparu. Ainsi, c'est un exemple significatif parce que polémique, la naissance des bâtiments de l'école publique et de la mairie, en 1905, fut l'occasion d'un affrontement plutôt violent entre les tenants de la tradition, on dira « cléricale », et les modernes, laïcs. La prise de position à ce moment-là de Paul Berret, écrivain reconnu, intellectuel de haute volée, spécialiste de Victor Hugo, n'est pas anodine. C'est un acte fort. Ce fait d'histoire – à la fois nationale et locale – a été oublié, il n'en est pas moins assez

proche des conflits idéologiques actuels. Et l'étrange dédain manifesté à l'égard de Paul Berret par une petite commune rurale qui aurait pu se réjouir de disposer (chance que n'ont pas beaucoup de ses voisines) d'un « grand homme », il n'est pas interdit de penser qu'il découle de cet épisode « clivant », comme on dit aujourd'hui... Ce fut une des premières tâches de Michel Jolland que de ramener ce fait sur le devant de la scène. Non pour chercher le conflit ou « donner la leçon », mais au contraire pour aider à crever l'abcès, un abcès d'autant plus empoisonnant que masqué. Une petite commune rurale en 2017 est traversée par les mêmes courants idéologiques qu'en 1905, mais elle a oublié que « son » école dont elle a fêté dignement le centenaire en 2005, elle a oublié que « sa » mairie, qu'elle vient de restaurer à grands frais et dont elle est assez fière, ont été l'objet d'une bataille à la Clochemerle. Prendre la mesure de l'apport du temps, prendre conscience de l'apaisement de positions qui paraissaient inconciliables, relire, dans le discours de Paul Berret, des « vérités » qui furent reçues comme scandaleuses par certains et qui aujourd'hui font pour le moins consensus, voilà comment Michel Jolland conçoit le rôle d'une association patrimoniale. Articuler le passé et l'actuel, pousser à s'interroger sur les « vérités » du jour en constatant le devenir de ce que furent les « vérités » d'hier. Le patrimoine en ce cas devient le support d'une pédagogie du savoir et de l'apprendre à vivre... en harmonie.

Il faut sans doute s'attarder sur cette dimension « pédagogique », d'autant plus efficace qu'elle n'est pas ostentatoire. Si le travail sur le patrimoine peut apporter beaucoup aux uns et aux autres, ce n'est ni en tant que matière scolaire, ni comme modèle. L'expérience de « Saint-Vérand Hier et Aujourd'hui » montre à l'évidence que, comme dans la logique de l'école de Palo Alto, c'est en agissant qu'on devient acteur : la pédagogie mise en œuvre par l'association repose sur la seule pratique de ce qu'on souhaite connaître et faire connaître. Michel Jolland, lors de l'Assemblée constitutive de l'association, puis lors de réunions suivantes est revenu plusieurs fois sur le sujet : il n'y a pas de « patrimoine en soi » isolé, présélectionné et auquel on a le devoir de s'intéresser. Les thématiques auxquelles s'est consacrée l'association sont nées des échanges entre adhérents. Elles sont issues de leurs propres pensées, envies, souvenirs, questions ! Certes, il y eut des évidences, comme le silence incongru entourant la personne de Paul Berret, grand écrivain, le seul de tous les grands Dauphinois à s'être soucié de donner une forme à l'arrière plan de légendes, croyances, fantaisies de cette terre dauphinoise, si intensément mystérieuse. Ne pas s'attarder sur Paul Berret eut été plus qu'une faute... Une bêtise ! Mais, Berret excepté, ce qu'on vit se poser sur la table n'était pas, loin de là, de l'ordre du convenu. On sait peut-être que le très célèbre et désormais regretté chef d'orchestre Georges Prêtre déconcertait toujours ses musiciens lors des premières répétitions d'une œuvre « Non, non, disait-il, pas de répertoire ! » Pas de répertoire cela signifiait : ne jouez pas ce qu'il est convenu de jouer, ce que tous ressassent. Il faut reprendre la partition à zéro. C'est exactement la position adoptée par Michel Jolland : pas de répertoire ! Le « patrimoine de Saint-Vérand » il est à créer. Il faut aller, chacun, en soi, chercher ce qui fait sens, question, ce qui trouble, ce qui émeut. Et l'on parla alors du patron du bistro, de l'épicière, du dernier père curé, des doryphores, des écrevisses qu'on allait arracher la nuit aux Maines, et des vieilles histoires de voisinage... Vu de l'extérieur on semblait traîner dans le trivial, l'anecdotique, le moins que rien ! Eh non ! On s'enfonçait tout doucement dans les profondeurs de mémoires qui, pour être individuelles, n'en étaient pas moins, en partie, des mémoires héritées. Et ce qui sortit de ces échanges constitue, depuis bien des années, la « feuille de route » de l'association. Une feuille de route qui ne cesse de se renouveler, inépuisable.

Cette notion extensive du patrimoine ne distingue pas entre le public et le privé, le civil et le religieux, le culturel et le naturel. Ainsi par exemple la rivière Cumane, si chère au cœur des Saint-Vérannais, dit-elle à la fois la nature et l'histoire des hommes (qui lui ont donné son nom), et mêle-t-elle la juridiction publique et les intérêts privés. Etudier son débit, sa bactériologie, son avenir physique n'exclut pas l'évocation des légendes qu'elle porte, des rêveries qu'elle suscite, du magnétisme qu'elle exerce, tous éléments qui ont à voir avec le village qu'elle a vu naître et qu'elle traverse indéfiniment, comme les siècles.

L'un des partis-pris théoriques de l'association consiste à penser que plus on creuse en soi, plus on touche à l'intime, plus on a de chances de rencontrer des vérités universelles. La vie rurale à Saint-Vérand ne peut avoir la prétention d'être représentative de la vie rurale en général, le patois parlé à Saint-Vérand n'est pas le tout du patois, personne ne le contesterait. Cependant, force est de constater que le Farrebique de Georges Rouquier dit la campagne française des années qui ont suivi la seconde guerre mondiale mieux que n'importe quel essai sociologique à prétention exhaustive. Tourné au cœur du Rouergue avec les gens du cru, tous plus ou moins proches du réalisateur, ce récit à la première personne permet d'approcher au plus près l'évolution des conditions de vie, matérielles et sociales, et celle du travail de la terre, rencontrant ainsi, comme par hasard, la plupart des problématiques qui allaient se poser dans les décennies suivantes. Les membres de Saint-Vérand Hier et Aujourd'hui ne se sont jamais posé la question de la légitimité de leur perception, de leur discours. Quelle que soit la problématique abordée, la sincérité du propos, l'authenticité de l'expérience ont prévalu. Il en résulte, au moment où il s'agit de collationner les résultats de la quête d'informations, une densité charnue dont les publications de l'association portent témoignage. Il en résulte aussi, ce qui n'est pas évident dans des structures dont l'existence s'installe dans la durée, avec un planning de rencontres, réunions, manifestations particulièrement riche, une participation effective, une profonde implication de chacun. Bien sûr les uns maîtrisent mieux la parole que d'autres, bien sûr certains tiennent plus facilement la plume, bien sûr il y a le devant de la scène et les arrières plans, il n'empêche. L'association a une ossature solide et fonctionne à la manière des ateliers d'antan, chacun à sa place et chacun susceptible d'en changer si nécessaire. On ne verra ici rien d'idyllique, c'est d'un organisme vivant que l'on parle, les coups de gueule y sont aussi présents que partout ailleurs. D'autant que la passion est au rendez-vous et que, lorsqu'on met en place une exposition ou finalise la réalisation d'une publication, les points de vue s'affrontent dans l'urgence. Mais c'est bien le signe d'un investissement à la fois puissant et sincère. C'est également la preuve que la mécanique est bien huilée : des crises nécessaires naissent des remises en ordre positives et l'envie de nouveaux projets. La part de Michel Jolland dans ces relances affectives et organisationnelles est incontestable. Non qu'on puisse parler pour lui d'un art de la « diplomatie », laquelle est artificielle par principe, mais parce qu'il rend toujours visible le cap à suivre et, sollicitant l'un, encourageant l'autre, cherchant l'appui du troisième, maintient la machine en constant état de marche. On n'échappe pas aux états d'âme, mais ils ne résistent pas aux impératifs de l'action.

Que la mécanique saint-vérannaise soit « bien huilée », c'est évident. On peut cependant pointer du doigt un risque majeur : à se replier sur sa propre histoire, sur le vécu de ses adhérents, l'association ne risque-t-elle pas se piéger elle-même ? Tourner sans trêve autour du même axe ? Assécher la source à laquelle elle s'abreuve ? Là-encore, le risque a été anticipé et évalué avec lucidité :

« Ce village cependant ne saurait être isolé de son environnement, proche ou plus lointain : communes voisines, département, Dauphiné. Pour être bien compris, le Saint-Vérand d'hier et celui d'aujourd'hui demandent à être constamment mis en perspective, à la fois dans le temps et dans l'espace. »

Dans la pratique en effet, dès ses tout débuts, l'association s'est efforcée d'inscrire ses questionnements, ses observations, ses enquêtes dans des contextes susceptibles de favoriser leur enrichissement, de leur apporter l'éclairage théorique nécessaire, de corriger éventuellement certaines maladresses. Et loin de fonctionner en vase clos ce petit groupe œuvrant dans un petit village, apparemment condamné à l'obscurité, n'a cessé d'ouvrir ses fenêtres aux lumières susceptibles de l'éclairer. Les analyses initiales sur les tableaux de l'église, si elles trouvent leur naissance dans une curiosité affective toute subjective, se sont vite confrontées à des problématiques objectives. D'ordre historique : les tableaux avaient-ils été offerts par

L'Impératrice Eugénie comme l'avancéait le dernier curé de la paroisse ? - Et esthétique : de quelles œuvres ces toiles sont-elles les copies et de quelle nature sont ces copies (sont-elles de purs exercices de style, ont-elles une vocation apostolique ?). D'une approche sentimentale et très localisée (la mémoire saint-vérannaise) on est passé très vite à une mise en perspective rationnelle. Huit ans plus tard, c'est un Atelier professionnel de restauration qui s'interroge sur l'état de conservation des toiles et des cadres, c'est une experte du Musée de Grenoble qui explique au public saint-vérannais quelles démarches impose la protection de ces cinq tableaux. De même, l'atelier patoisant, constitué d'entrée, c'est significatif, de passionnés déjà impliqués dans d'autres groupes, se fit accompagner dans ses premiers pas par une personnalité locale dont on a encore du mal à mesurer l'apport considérable qui fut le sien dans le champ de cette langue vernaculaire : Armand Mante. Plus tard c'est une antenne de la branche linguistique de l'Université de Grenoble qui fut associée aux travaux (qui ont débouché sur une publication). C'est le secrétaire perpétuel de l'Académie Delphinale qui vint inaugurer l'exposition saint-vérannaise des photographies de Paul Berret, deux ans plus tard c'est le président en exercice de cette même Académie qui inaugurerait l'héritière remaniée et enrichie de cette exposition, lorsqu'elle fut présentée à Saint-Marcellin. On trouvera dans nos pages d'autres échos, tout aussi significatifs de cette interpénétration d'investigations internes et de compétences extérieures, certaines faisant appel aux techniques les plus en pointe dans le domaine de la recherche, comme celles mobilisées pour tenter de situer l'église disparue de Quincivet...

Pour le président de Saint-Vérand Hier et Aujourd'hui, il s'est exprimé à maintes reprises sur le sujet, toute étude doit s'imposer la plus grande rigueur – et la plus extrême modestie : lorsque l'expertise nécessaire se trouve ailleurs, on va la chercher ailleurs ! L'association ne manque cependant pas, c'est à noter, d'experts en son sein propre. Entre autres, c'est peut-être moins attendu, dans le domaine de la biodiversité.

« L'approche dynamique de la biodiversité constitue une (...) ligne de force. A l'analyse, une part non négligeable des activités de l'association s'inscrit dans l'esprit de la loi du 8 août 2016 pour la reconquête de la biodiversité, de la nature et des paysages. Pour ne citer que ceux-ci, le parcours-découverte le long de la Cumane, les conférences sur la Cumane et les usages de l'eau, les sorties botaniques aux Maines et aux Terres Blanches, la présentation d'une noyeraie ou encore la note de M. Debelmas sur le site géologique des Terres Blanches sont autant d'exemples ayant attiré l'attention sur le rôle du patrimoine naturel dans la vie culturelle et économique du village. Le programme 2017 prolonge et conforte cette approche. Le Cahier n° 4 se verra une contribution à la connaissance de la biodiversité du village. La conférence-débat de Bernard Bachasson se préoccupera des équilibres à construire dans la protection et la gestion du patrimoine faunistique et, plus tard dans l'année, Gilles Pellet développera la même approche au sujet du patrimoine floristique. Le mouvement est appelé à se poursuivre : une sortie botanique sur le secteur de Frise et des forêts situées en limite de Tèche se profile pour 2018. Avec l'expertise scientifique de deux docteurs en écologie, une solide connaissance du patrimoine naturel local et régional, patiemment forgée à partir d'expériences professionnelles variées, avec aussi la capacité à valoriser et faire partager des connaissances par des conférences ou des publications, Saint-Vérand Hier et Aujourd'hui a une certaine légitimité pour accompagner la sensibilisation à la biodiversité.

On pourrait prolonger cet exposé, mais il a le défaut de prendre la tournure d'une naïve hagiographie, alors qu'il ne fait que développer une série de constats. Pour le conclure, il suffira de consacrer quelques lignes à l'une des volontés marquées de l'association, de son premier jour d'existence officielle à la date de la dernière Assemblée Générale que nous commentons : publier.

Pour Michel Jolland la publication est le prolongement obligé du travail associatif. Et l'on comprend vite pourquoi : il ne suffit pas de porter sur le territoire de la commune, sur son passé, sur son devenir un regard juste, les questions posées, les réponses apportées doivent impérativement être transmises aux habitants – en priorité – et à toute personne qui en exprime le désir. Une association comme Saint-Vérand Hier et Aujourd'hui n'a pas vocation à œuvrer en

autarcie : ce qu'elle met à jour, comme le font les archéologues sur leurs chantiers, doit être montré, communiqué. Il ne suffit pas de défricher des terrains quelque peu oubliés ou mal entretenus il y a de voir à les mettre à disposition du public. Cette fonction de « passeur », ce souci de partager avec autrui questionnements et connaissances, sont une constante : Saint-Vérand Hier et Aujourd'hui ne cesse d'ouvrir ses placards et mettre ses trouvailles sur la table commune. On ne saurait mieux montrer que l'association conçoit le « patrimoine » comme un bien commun, un bien « hérité », dont ses publications permettront durablement de mesurer la diversité et la richesse.

Jacques Roux